

Homélie

(Sg 2, 12.17-20 ; Jc 3, 16-4, 3 ; Mc 9, 30-37)

Chers Thierry, François, Christian, Thierry et Franck,

Avec vous ce soir, nous rendons grâce à Dieu, au jour où vous allez recevoir l'ordination diaconale. La grande assemblée que nous formons s'est constituée dans la fidélité à chacun de vos itinéraires. Je suis d'abord très heureux de pouvoir saluer vos épouses, vos enfants et vos familles. Au sein des communautés paroissiales, vous avez été accompagnés par des chrétiens qui, aujourd'hui, vous entourent et se réjouissent avec vous. Plus largement, ceux qui vous connaissent se sont mobilisés et vous manifestent leur amitié priante. Sur les chemins que vous avez parcourus, vous avez su constituer de solides amitiés. Elles demeurent précieuses pour chacune de vos vies. Parmi ceux qui ont souhaité être présents ce soir, il y a de très nombreux chrétiens. Mais d'autres sont venus par amitié, tout en étant plus éloignés de notre foi. Votre démarche les interroge, ils la respectent et souhaitent mieux la comprendre. Je suis également heureux de leur souhaiter la bienvenue, au nom de notre Église.

Vous ne devenez pas diacres par un simple choix personnel. Vous avez été appelés. Mais que devons-nous comprendre par ce terme ? L'appel de Dieu, sauf grâce très particulière, se manifeste par des chemins ordinaires et dans la rencontre des personnes. Chrétiens déjà engagés, très souvent en famille, vous avez été sollicités par des prêtres, par des ministres ordonnés, par des chrétiens, qui vous jugeaient aptes à vivre le ministère diaconal. Bien souvent, cet appel vous a bouleversé. Il a fallu un temps nécessaire pour qu'en famille, et avec le conseil d'autres personnes, vous puissiez donner une réponse positive, libre et généreuse. Puis est venu le temps du discernement, et enfin celui de la formation, selon un rythme qui a été propre à chacun.

Au terme de l'itinéraire, vous avez demandé à l'Église, par le ministère de votre évêque, de confirmer l'appel que vous aviez reçu. Aujourd'hui, vous êtes dans la paix, certains que Celui qui appelle véritablement par son Église, le Christ, devient également le compagnon intime de votre vie. Votre libre acquiescement s'accompagne d'un désir résolu de le suivre, dans le cadre de la vie quotidienne et des engagements qui sont les vôtres.

Quelle est donc la nature de votre désir ? Selon le mot de l'apôtre Paul, il est légitime de dire que vous souhaitez « ce qu'il y a de meilleur ». Quelle est donc la nature de ce que

l'on pourrait qualifier d'ambition spirituelle ? Celle-ci paraît se caractériser par une recherche inlassable des biens spirituels, dans une droiture de vie qui devient chemin de bonheur. Ce désir, s'il est propre à chacun d'entre vous, devient également ambition pour les autres, puisque le croyant, et a fortiori le ministre ordonné, ne peut garder pour lui ce qu'il a reçu. Le rituel de l'ordination l'exprime avec clarté : vous êtes configurés au Christ serviteur, dans le service de la parole et de l'évangélisation, de la liturgie, et par une charité active et inventive. Que la tâche ne vous paraisse pas trop immense. Par le don de l'Esprit Saint, le Seigneur vous offre la grâce nécessaire en toutes circonstances : « *Il marche avec nous sur le chemin* ».

Par votre engagement familial, vos responsabilités professionnelles, au nom de votre baptême et de votre confirmation, et par cette ordination, vous êtes envoyés dans le monde. Mais de quel monde parlons-nous ? Cet envoi vous demande en tout premier lieu de garder les yeux ouverts sur ceux et celles que le Seigneur vous a donnés comme compagnons de route. Vous devrez toujours vous souvenir que ce monde est celui que Dieu aime. Il souhaite que personne ne soit perdu.

Toutefois, cette bienveillance nécessaire n'empêche pas une grande lucidité. Le monde dans lequel vous êtes envoyés est bien souvent celui de l'oubli de Dieu. Au début du quatrième évangile, qui constitue le témoignage de Saint Jean, il est dit que « *le Verbe s'est fait chair* », autrement dit, que la Parole créatrice a habité notre monde, prononçant les mots audibles, ceux du Salut, qui redonnent à l'homme sa dignité. Or, bien souvent aujourd'hui, selon un jeu de mots peut-être trop facile, l'on pourrait dire que c'est la chair qui se fait verbe. En effet, l'humanité, dans un oubli de ses fragilités et de son péché, se perd dans une inflation de paroles et de compromis. Bien logiquement, la pensée commune devient alors credo qu'il est impossible de contester, sans se faire marginaliser. L'exigence, comme la vérité, peuvent alors devenir dérangeantes, et, les refusant, beaucoup les considèrent comme des rigidités dogmatiques qu'il s'agit de rejeter au loin, ou dans le registre des idées dépassées.

Vous êtes témoins de la lumière, témoins d'un Evangile de feu. Vous êtes établis comme serviteurs de la vérité, cette vérité qui rend l'homme libre, selon le témoignage évangélique. Vous saurez résister à ce qui n'est que du vent. Le psaume n'affirme-t-il pas : « *Tu connais les pensées de l'homme. Elles sont du vent.* » ? En toutes circonstances, sachez vous enraciner dans la parole de Dieu, sachez vous appuyer sur l'enseignement constant de l'Église. Prenez le temps du silence et de la distanciation, celui qui permet de ne pas céder à la réactivité superficielle en s'épuisant dans des fidélités successives.

Vous êtes les disciples de Celui qui est venu parmi les hommes, non pas pour céder à l'écho des passions, mais en partageant leurs vies, pour les transformer et leur ouvrir un chemin d'espérance.

Vous êtes envoyés par la force de l'Esprit, un Esprit capable de vous apaiser, de vous faire découvrir des potentialités que vous ignorez, de vous donner la persévérance, dans les hésitations comme dans les craintes. Soyez confiants et vous ne serez jamais déçus. Ce même Esprit est celui qui vous précèdera dans chacune de vos entreprises. Il agira même dans le cœur de ceux et celles à qui vous vous adresserez, vous rappelant toujours que l'œuvre de Dieu dépasse infiniment chacune de nos entreprises et de nos projets.

Je le répète, soyez confiants. Vous êtes membres d'un peuple nombreux, d'un peuple de croyants qui porte un trésor dans des vases fragiles. C'est dans cette communion, éprouvée chaque jour, en famille et dans nos communautés, que vous serez forts. Si un jour, le doute vous saisit, appuyez-vous sur l'Église et sur son enseignement. Nos anciens, dans l'acte de foi, proclamaient qu'elle ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Il ne s'agit pas là d'une confiance aveugle, mais de la certitude que tous nos oui, que tous nos engagements ne trouvent leur consistance qu'au sein de la communauté des croyants, s'ils veulent véritablement rejoindre l'amen total, unique et définitif du fils de Dieu.

Souvenez-vous du jour de votre mariage. Lorsque vous êtes entrés dans l'église, vous avez peut-être éprouvé la même émotion qu'aujourd'hui, lorsque vous avez parcouru l'allée centrale. Vous avez aperçu des visages amis, sans véritablement les voir. Une émotion forte vous a saisis, celle qui accompagne les engagements véritables. Puis, une grande paix vous a gagnés, certains que vous étiez sur le bon chemin. Aujourd'hui, je le crois, vous vivez une réalité comparable. Que Dieu vous donne cette paix par laquelle Il établit son serviteur sur les justes chemins.

✠ Alain CASTET
Évêque de Luçon